

nés tranquilles et propres pour se garantir du froid et de la mauvaise odeur bouchent ces sièges soigneusement, quelques-uns s'en servent comme d'une cachette pour serrer tout ce qu'ils ramassent. C'est ce que j'ai vu à Charenton avant qu'on eût détruit tous les sièges, c'est ce que j'ai remarqué dans beaucoup de cellules de Florence et d'autres établissemens. Les aliénés dont la raison est si égarée qu'ils sont indifférens sur leur situation, salissent les sièges ou à côté. Il en est qui quittent les corridors, les cours, pour salir leur lit et le plancher de leur logement. Ceux que leurs infirmités empêchent de marcher ou de quitter leur lit, ne se servent pas de ces sièges. A Bordeaux, les sièges sont placés au-dessous des croisées et ont une ouverture fermée d'un volet sur la cour, par laquelle on enlève les vases sans entrer dans la cellule. Ailleurs ces sièges s'ouvrent sur les galeries ou sur les corridors. Souvent les vases ne sont pas bien placés, l'urine se répand à côté et coule hors de la cellule, sur les galeries ou les corridors; à moins que comme dans l'établissement de Sienne, les sièges ne soient en marbre et creusés en gouttières dans le fond pour recevoir et conduire l'urine dans un caniveau couvert qui rampe devant les cellules. Ces sièges sont autant de foyers de mauvaise odeur; il faudrait supposer un service très actif, pour croire qu'on vide les vases chaque fois qu'ils sont salis. Dans plusieurs établissemens les sièges d'aisances des habitations à rez-de-chaussée se dégorgent dans un égout qui rampe sous ces mêmes habitations. Il résulte de là que pendant l'hiver, par les ouvertures

des sièges d'aisances, un air froid et humide pénètre dans les cellules, tandis qu'en été il s'exale une odeur infecte, parce que les égouts sont engorgés, n'étant ni suffisamment, ni habituellement pourvus d'eau. Il arrive aussi que des rats s'introduisent par les ouvertures, effraient les aliénés et même les mutilent lorsque ces infortunés sont tombés dans l'insensibilité la plus profonde. Je signale cet accident, parce que j'en ai été le témoin.

Il est certain que partout où beaucoup d'hommes sont réunis, il est très difficile de maintenir propres les latrines; cela sera impossible avec des aliénés insoucians ou disposés à toutes sortes de saletés. Tous les essais que j'ai vu faire et que j'ai tentés moi-même m'ont conduit à cette conséquence que les lieux d'aisances doivent être isolés des bâtimens; à cette condition, on se délivre de la mauvaise odeur et on obtient la propreté; les aliénés, doivent y arriver par des corridors ouverts: avec une bonne surveillance, ils contractent l'habitude de s'y rendre tous. Mais ces privés doivent avoir une forme telle, qu'ils puissent facilement être nettoyés. Dans quelques établissemens d'Angleterre, chaque fois qu'un aliéné sort des cabinets d'aisances, en se fermant, la porte fait ouvrir un robinet qui fournit une quantité d'eau suffisante pour entraîner les matières. A Florence, lorsque l'aliéné monte sur une marche qui est au pied du siège d'aisances, il s'abaisse une soupape qui donne passage aux matières, et lorsque le malade descend du siège, la soupape se relevant ferme l'accès au froid et à la mauvaise odeur. En adossant les chemi-

nées des lieux d'aisances aux poèles qui chauffent les cellules et les galeries, on remplit une des principales conditions du procédé de désinfection proposé par M. d'Arcet. Il serait trop long d'entrer dans de plus grands détails à cet égard, il me suffit d'indiquer ce qu'il faut éviter et ce qu'on peut faire.

10° Les lits manquaient souvent; les furieux étaient couchés sur la paille et quelquefois sur le sol, n'ayant point de paille pour se garantir de l'humidité. Quel moyen pour solliciter le sommeil des individus que l'insomnie dévore? Lorsqu'il y avait des lits, ils étaient de toute sorte de forme. Là, il avait suffi de deux planches; posées de champ sur le plancher inférieur, parallèlement aux deux murs qui font un des angles de la loge, pour contenir la paille: ici, c'était un bâti, d'un pied d'élévation au-dessus du sol, large de trois pieds, long de six, sur lequel on jetait la paille. Plus généralement c'était des pièces de bois scellées aux deux murs en forme de mangeoire. Dans quelques maisons, les couchettes ressemblaient aux lits-de-camp de nos corps-de-garde. A la Salpêtrière, les couchettes des femmes furieuses sont en bois de forme carrée de six pieds de longueur, de deux pieds et demi de largeur et de dix-huit pouces de profondeur avec un fond plein, montées sur des pieds; placées dans un coin de la cellule, scellées aux deux murs par des bandes de fer. Les aliénés tranquilles, les convalescens, ont presque partout des lits ordinaires et en bois ou en fer. En général, les couchettes sont adossées contre un des murs et même contre deux. Cette disposition n'est pas sans inconvé-

nient, ainsi posées il séjourne entre le bois et le mur des ordures qui sont un foyer de mauvaise odeur. S'il faut coucher un furieux, un malade obstiné, les infirmiers, les domestiques jettent le malade sur son lit, au risque de le blesser; celui-ci se sert des murs comme d'un point d'appui pour repousser les gens de service; tandis que les couchettes étant isolées, il est facile de coucher les plus furieux, sans compromettre leur propre sûreté et celle des infirmiers; l'aliéné peut être assisté plus commodément, parce qu'on peut tourner autour de lui: ses mouvemens sont mieux surveillés; lui-même, ayant à se mettre en garde de tout côté ne concentre pas ses moyens de résistance; il est plus facile à contenir. En général, des couchettes ordinaires suffisent pour les convalescens et les aliénés tranquilles. Les couchettes des furieux devraient être scellées au plancher inférieur par les quatre pieds; isolées des murs, pour qu'on puisse circuler autour facilement. Pour les aliénés qui salissent, je voudrais des couchettes à double fond; le fond inférieur en bois plein doublé en plomb, incliné de la tête aux pieds, avec un trou à la partie la plus déclive, pour laisser couler l'urine dans un vase placé au-dessous ou dans une boîte à tiroir, doublée en plomb, fixée à la paroi inférieure du fond de la couchette; le second fond à claire-voie sera séparé de deux pouces du fond inférieur, recevra la paille et les autres fournitures du lit.

Les fournitures de lit, leur ameublement font pitié presque partout, excepté dans les nouveaux établissemens, dans lesquels les aliénés tranquilles, propres, con-

valescens ont d'excellentes fournitures de lit, avec des rideaux; dans quelques-uns les chambres et les dortoirs sont meublés avec recherche. Les furieux n'ont que de la paille et des haillons; la paille n'est point assez souvent renouvelée. A Saumur, on fait usage de chenevotte, qui répand une odeur désagréable pour ceux qui n'y sont point accoutumés; en Espagne on se sert de gousses de haricots; dans le Midi, des feuilles de la tige de maïs. La paille doit être renouvelée tous les jours, et chaque fois qu'elle est salie.

11° Le linge de corps et les vêtemens sont presque partout insuffisans. Les aliénés qui déchirent, qui sont sales, sont couverts de haillons et même quelquefois tout nus. Dans les maisons bien dirigées, on maintient ces malheureux vêtus avec le gilet de force ou la longue camisole. Assez généralement, les parens fournissent les vêtemens à ceux qui peuvent les conserver. Les vêtemens que portent les aliénés en entrant à Bicêtre et à la Salpêtrière leur sont retirés; ces effets sont lavés, nettoyés et mis dans un magasin, pour être rendus aux malades quand ils sortent de la maison. A Bicêtre, on a adopté de grandes capotes pour ces infortunés. Il en est de même à Londres. En Espagne, ils portent une blouse en drap vert. Dans beaucoup d'établissemens étrangers, les aliénés ont un uniforme, à Aversa, dans le royaume de Naples, chaque classe de malade porte une marque distinctive. On se plaint de l'état de nudité de quelques furieux, malgré la plus grande surveillance et les soins les mieux entendus, il est impossible de conserver vêtus certains malades,

à moins de les lier; le remède me paraît pire que le mal. C'est une exception très rare.

12° Les moyens de chauffage manquent presque partout en France, surtout pour les furieux; les loges des rez-de-chaussée ne sont nulle part chauffées. Dans quelques établissemens les maniaques étaient établis dans les caves pour les préserver du froid. Dans quelques maisons du Nord, les chambres sont chauffées par des poêles qui s'allument dans les corridors. A Londres et dans presque toute l'Angleterre, des tuyaux de chaleur, dont le foyer est dans l'étage souterrain, chauffent les galeries d'où l'air chaud pénètre dans les cellules. Ce mode de chauffage est adopté dans le nord de l'Allemagne. Dans beaucoup d'établissemens quelques chambres ont des cheminées; à Charenton, à Caen, il en est ainsi pour quelques pensionnaires. Ceux qui jouissent de ce privilège, ceux qui peuvent aller dans les chauffoirs, ne sont pas les aliénés qui réclament le plus de soin pour être garantis du froid. Les furieux qui ne peuvent sortir de leurs cellules, les mélancoliques qui restent couchés, les idiots qui ne bougent pas du lieu où on les a mis, sont exposés à toutes les rigueurs de la saison froide. Parce que quelques maniaques résistent au froid le plus rigoureux, on s'est hâté de conclure que tous les aliénés n'avaient pas besoin de se chauffer. Cependant, ces malades recherchent le soleil, craignent le froid; se chauffent avec empressement. Croit-on parce que les cellules sont étroites et petites, que les maniaques doivent vaincre la rigueur des frimas? S'ils y réussissent, ce n'est qu'en surchargeant l'air de leurs

habitations de miasmes, d'émanations délétères, qui, saturant l'air, deviennent funestes pour la vie. Peut-on croire que le dégagement spontané du calorique soit assez abondant pour réchauffer le pavé humide sur lequel se roule ce maniaque? Non sans doute. Aussi, pour peu que l'hiver soit rigoureux, même dans nos climats, quelques malheureux ont les extrémités gelées. Les cellules restant fermées, l'air ne se renouvelle pas, les maladies graves, le scorbut ajoutent à tous les maux qu'entraîne la perte de la raison.

Des tuyaux de chaleur, qui maintiennent à une douce température les galeries, les corridors sur lesquels s'ouvrent les cellules, sont les meilleurs moyens de chauffage; les aliénés ouvrent plus volontiers leurs cellules; ils ne restent pas blottis sur leur lit, engourdis par le froid; ils font des mouvemens plus volontiers. Ces sages dispositions préviennent les accidens funestes dont je viens de parler.

Mais il faut surveiller le degré de température; car les serviteurs, par insouciance, consommeront en tout temps la même quantité de combustible; alors il fera trop chaud ou trop froid. Un thermomètre suffira pour prévenir toute négligence.

Les chauffoirs communs pourront servir de salle de travail, tous les travailleurs doivent s'y rendre; mais ces lieux de réunion ne seront point échauffés avec des poèles en fonte, ni avec des tuyaux de tôle. La fonte, la tôle exhalent une odeur qui fatigue; les malades, en s'approchant, peuvent se brûler: des poèles de poterie, ou bâtis, sont préférables. Une bonne admi-

nistration, ayant pourvu convenablement aux moyens de chauffage, doit sévèrement proscrire tous les instrumens inventés pour se garantir individuellement du froid. Ainsi, point de chaufferettes, d'un usage si général en France. Ces chaufferettes donnent de l'odeur, exhalent une vapeur de charbon nuisible; elles peuvent mettre le feu; les personnes qui s'en servent peuvent se brûler: je ne parle pas des effets fâcheux pour la santé, signalés par tous les médecins, par l'usage des chaufferettes.

Il doit y avoir au moins autant de chauffoirs que de divisions dans l'hospice. Les poèles ne seront pas entourés d'une énorme cage de fer, ni de bancs scellés au plancher, sur lesquels sont enchaînés des furieux, quelquefois presque nus ou couverts d'ordures. Dans cette même salle, et pêle-mêle avec ces malheureux irrités d'un pareil traitement, on ne trouvera point des aliénés tranquilles, propres, et même des convalescens. Tel était le spectacle que présentaient les chauffoirs en Angleterre. Il arrive qu'on chauffe le poêle au rouge; à Manchester, les aliénés étaient pris par les pieds avec une chaîne, assez courte pour les empêcher de s'approcher de trop près. L'enchaînement des aliénés autour des poèles autrefois commun dans toute l'Angleterre est sans doute proscrit aujourd'hui.

13° Je viens de dire que les chauffoirs servent de salles de travail; on ne peut trop les multiplier. A la Salpêtrière, le mot travail retentit sans cesse à l'oreille des femmes aliénées, qui s'excitent les unes les autres; c'est une idée

dominante. En rappelant au travail les aliénés, on distrait ces malades, on arrête leur attention sur des sujets raisonnables, on les ramène à des habitudes d'ordre, on active leur intelligence, et l'on améliore le sort des plus indigens. Il n'est pas rare de voir des infortunées, que l'excès de la misère avait rendues folles et conduites dans l'hospice, en sortir avec leur raison et une petite somme d'argent qui les aide à parer à leurs premiers besoins, ou à commencer un petit établissement. Que de bien peut faire l'administration éclairée par l'expérience! Les ateliers pour les hommes sont organisés dans beaucoup de maisons d'aliénés. On y réunit plusieurs métiers? Chacun peut choisir celui qui a plus de rapport avec ses goûts, avec ses habitudes; on occupe les aliénés aux travaux domestiques, à la culture des jardins, à l'agriculture; comme on le faisait, dit M. Bourgoïn, à Sarragosse; comme le faisait faire Langermann à Bareuth; comme le faisait un fermier d'Écosse, dont parle Pinel; comme cela se pratique à Harnvel, à Bicêtre, à Nantes depuis 3 ans; comme le conseillent tous les médecins qui ont écrit sur l'aliénation mentale. Si ces occupations ne conviennent pas aux gens riches, on doit leur procurer des distractions analogues à leur éducation; leur faire faire de la gymnastique et des jeux qui exercent leurs muscles.

14° Le régime alimentaire des aliénés était autrefois celui des prisonniers, c'est-à-dire du pain et de l'eau; tout au plus ce régime était celui des bons pauvres des hospices. Il est devenu meilleur depuis l'ordonnance de 1819, qui veut que ces malheureux soient nourris comme les

malades pauvres. On leur distribue tous les jours un potage gras ou maigre, de la viande et des légumes; on leur donne du vin à Paris, du cidre en Normandie, de la bière dans le Nord, du vin dans le Midi. Dans quelques établissemens, on n'accorde encore du vin qu'aux pensionnaires, à moins que le médecin ne l'ait prescrit, à moins qu'un visiteur charitable n'ait déposé quelque offrande pour ces infortunés. Si l'avidité concierge ne s'approprie pas cette aumône, si elle est confiée à des mains pures, alors on fait une distribution de vin. Dans quelques maisons, le vin n'est donné qu'étendue d'eau. En Allemagne, il est des jours solennels où les alimens sont plus abondans et plus recherchés. Dans les maisons spéciales, la nourriture est généralement très bonne et analogue aux habitudes de chaque pays.

La quantité, la qualité, la préparation et la distribution des alimens réclament encore des améliorations. Le régime alimentaire est trop uniforme, les mets ne sont point assez variés; on donne trop souvent des légumes secs; la viande cuite d'avance est dure et froide quand on la sert; il en est de même des légumes, qui rarement sont assez cuits. Si le dégoût, si quelque inquiétude ou quelque défiance spontanés font rejeter les alimens, ils sont perdus, et, à l'instant de la faim, il n'y a rien pour l'apaiser. Les furieux, qui détruisent les alimens qui leur sont servis, n'ont souvent que du pain. Que de tourmens, que de contrariétés, que de plaintes, que de cris, que d'actes de violence sont prévenus dans les établissemens bien ordonnés, où les alimens, bien cuits, bien préparés, servis proprement, sont man-

gés à des tables communes que l'on peut surveiller.

Les aliénés mangeaient jadis dans leur cachot; les imbécilles, après avoir reçus leur nourriture dans leurs mains ou dans des vases de bois, d'étain ou de fer blanc, erraient dans les escaliers, dans les corridors, dans les cours, dévorant leurs vivres de la manière la plus dégoûtante. Aujourd'hui, presque partout les aliénés se réunissent dans des réfectoires et s'assoient à des tables communes. Il est des maisons où on leur confie des couteaux. En Angleterre, on leur donne des couteaux minces, arrondis du bout, dont la lame n'est tranchante qu'au milieu, dans l'étendue de deux à trois pouces.

§ III. *Du personnel des maisons d'aliénés.*

1^o Dans toute maison d'aliénés, les fonctions supérieures se divisent en deux ordres bien distincts. Au directeur, à l'économe ou à l'agent de surveillance appartiennent l'administration générale du matériel de l'établissement, la comptabilité, le maintien et l'exécution des réglemens relatifs à l'admission et à la sortie des malades, ainsi que la surveillance de la conduite des divers employés. Les chefs de ces établissemens doivent avoir des rapports fréquens avec le médecin en chef et s'entendre avec lui pour tous les changemens et pour toutes les améliorations qui peuvent être réclamés dans l'intérêt des malades confiés à leur haute surveillance. Au médecin doit être réservé la direction suprême de tout ce qui intéresse immédiatement les malades et le service médical.

2^o Presque partout les aliénés étaient victimes du funeste préjugé qui les fait passer pour des êtres dangereux, malfaisans et surtout incurables. Ils n'étaient traités médicalement que dans quelques grandes villes. Appellera-t-on traitement de la folie les saignées faites aux mois de mai et juin, les vomitifs pris ensuite toutes les semaines, jusqu'au mois de novembre, et les poudres distribuées par un apothicaire, ou bien des saignées, des bains, des douches administrées à tous les aliénés à certaines saisons de l'année. Le médecin ou le chirurgien n'étaient réclamés que pour les maladies incidentes, lorsque les malades étaient près d'expirer. Il n'y avait de visites médicales régulières que dans un très petit nombre d'établissemens. A Bedlam, la visite n'était faite que deux fois par semaine. Les visites journalières ont commencé à Bicêtre et à la Salpêtrière; depuis elles se font presque partout, particulièrement dans les établissemens spéciaux.

Dans toutes les villes de France, dans toute l'Europe, l'indigent malade est secouru, est traité par des médecins éclairés. Le zèle et le savoir de ces médecins est perdu pour les aliénés. Qu'on n'accuse pas nos confrères de négligence, mais ils ont été découragés; tout leur manquait: ils étaient privés des premiers secours de l'hygiène. Partout ils avaient réclamé de nouvelles habitations, un meilleur régime, des moyens de guérison, rarement ils ont été écoutés.

Le médecin doit être, en quelque sorte, le principe de vie d'un hôpital d'aliénés. C'est par lui que tout doit être mis en mouvement; il dirige toutes les actions,